

Air-Glacières inaugure une nouvelle ligne avec la Croatie



PAR DV

AVIATION Air-Glacières a inauguré une nouvelle liaison avec Pula en Croatie. La compagnie ne compte pas en rester là.

Depuis peu, l'aéroport de **Sion** est relié toutes les semaines à Pula, ville croate située en bord de mer, à l'extrémité de la péninsule istrienne.

Dans les bureaux d'Air-Glacières, sur l'imposant tableau qui couvre toute une paroi et permet de gérer les vols, on se rend compte que la Croatie est la cinquième destination desservie par Air-Glacières avec Calvi, Figari, l'île d'Elbe et Saint-Tropez.

Si la compagnie est surtout connue pour son activité avec des hélicoptères, les vols commerciaux fonctionnent très bien. « En 2017, nous avons transporté 3800 passagers. Nous sommes en forte progression et le tout sans vraiment faire de publicité », détaille Pierre-Alain Mathys, chef des opérations. Petite particularité, Sion n'est pas la seule base de départ de ces vols, la compagnie utilise aussi l'aéroport des Eplatures à La Chaux-de-Fonds. « Depuis Sion, on

travaille surtout en direct. A **La Chaux-de-Fonds**, nous avons la chance de pouvoir compter sur une agence de voyages très dynamique qui remplit les avions. » Des avions qui volent en « w » pour ne jamais être à vide. « On décolle par exemple de Sion pour Calvi. On fait ensuite Calvi-Eplatures et retour puis on termine par Calvi-Sion. »

Pas la même clientèle qu'Easyjet

Du côté de la clientèle, «la compagnie ne vise pas le même public qu'Easyjet ». « Il faut compter environ 1000 francs par personne pour un aller-retour. Nos clients apprécient surtout de ne pas avoir besoin de passer par un grand aéroport. A Sion, les formalités sont très rapides ce qui permet de gagner une journée à l'aller comme au retour », indique Pierre-Alain Mathys. Fort de ce succès, Air-Glacières n'exclut pas de se développer. « Nous travaillons sur des projets mais nous ne voulons pas faire comme certaines compagnies qui finalement ne restent que sur le papier », met en garde le chef des opérations qui fait évidemment référence au fiasco de Powdair.

La compagnie réfléchit sur deux axes. « Actuellement nous ne volons que l'été. L'hiver pourrait être intéressant dans l'autre sens pour amener des skieurs. » Sauf que les avions de huit places ne sont pas adaptés pour l'instant, les skis ne passent pas dans la soute. Des avions plus gros permettraient aussi de proposer des destinations plus lointaines l'été. « Un appareil pour 30 à 50 passagers serait l'idéal. » Et pourquoi ne pas envisager des collaborations lorsque l'on voit le succès de Buchard à Majorque ? « Tout est possible mais il faut d'abord trouver l'avion. Une chose est sûre, être basé directement sur place est un énorme avantage. »

Skyguide et l'armée ne facilitent pas les choses

Si l'appareil est le nerf de la guerre, d'autres éléments pourraient compliquer l'activité de la compagnie. « Skyguide est toujours en sous-effectif donc il y a des restrictions le week-end. Aux Eplatures c'est encore pire. » Les Forces aériennes qui s'entraînent au-dessus du Valais compliquent aussi les opérations. « On a des fenêtres limitées mais on trouve toujours un moyen pour s'arranger, comme lorsque la météo cause problème. C'est peut-être aussi l'une de nos forces, grâce à nos pilotes qui connaissent bien la région, on n'annule quasiment jamais de vols. »

Pierre-Alain Mathys ne s'inquiète pas non plus pour l'avenir de l'aéroport de Sion : « On laisse les décisions aux politiques, nous, on s'adapte. »